

pables (1), la force expiatoire du sang, principe de la vie, la renaissance spirituelle par le sang répandu, enfin la puissance du sacrifice du Calvaire, qui résume et réalise ces données de la foi de tous les peuples, et répond à ce que le grand écrivain appelle admirablement "le cri prophétique du genre humain".

Mais il est impossible d'analyser en quelques paroles de parvilles doctrines : il faudrait lire les ouvrages du profond penseur et les lire, comme il lisait lui-même, la plume à la main.

C'est dans les *Soirées de Saint-Petersbourg* que se trouvent les pages célèbres sur la guerre et le bourreau, peintures dont le coloris si étincelant et si sombre n'a jamais été surpassé par aucune parole humaine. La guerre est divine, dit-il, parce qu'elle est un châtement de Dieu, un effet de la chute primitive de l'homme : elle est divine dans l'enchaînement imprévu des faits et des circonstances qui décident de l'issue des combats et du sort des empires : elle est divine dans les vues de la Providence, qui abaisse et supprime les nations et les peuples et les transfigure dans le sacrifice et dans le sang. Oui, tout cela est vrai, tout cela est grand et beau : mais de Maistre se trompe quand il affirme que la guerre, "étant donné l'homme tel qu'il est", et que la gloire de la profession des armes, qui exige le courage, l'abnégation, le dévouement et souvent l'héroïsme, "sont naturellement inexplicables".

En admettant (et c'est la conviction de de Maistre) que le droit de punir aille jusqu'à la peine de mort, les redoutables et lugubres fonctions du bourreau ont leur place légitime dans l'ordre social que Dieu a voulu : mais il est inexact que "le bourreau soit créé comme un monde, que toute grandeur, toute puissance, toute subordination reposent sur l'exécuteur, qu'il soit le lien de l'association humaine, et que, si vous ôtez cet agent incompréhensible, dans l'instant même, l'ordre fait place au chaos, les trônes s'abaissent et la société disparaît" (2).

Joseph de Maistre a spécialement réfuté deux philosophes, Locke et Bacon. Au premier, il a consacré un des entretiens des *Soirées de Saint-Petersbourg* ; à l'autre, un ouvrage considérable qui n'a paru que depuis sa mort, et dont Sainte-Beuve a dit :

Revue

(1) "Ainsi, il peut y avoir en dans le cœur de Louis XVI et dans celui de la cèleste Elisabeth tel mouvement, telle acception capable de sauver la France."—Et ailleurs : "On demande parfois à quoi servent ces austérités terribles pratiquées par certains Ordres religieux et qui sont aussi des dévouements ; autant vaudrait précisément demander à quoi sert le christianisme puisqu'il repose tout entier sur ce même dogme agrandi de l'innocence payant pour le crime." (*Considérations*, ch. m.)

(2) *Soirées*, Ier entretien.